

190925086

C 182.621
c cor
NCS199

Réserve
Exclu

A MONSIEUR JULIEN TIERSOT

Bibliothécaire au Conservatoire National de Musique



"CORSICA"

Recueil de Chansons Populaires

de

— l'Ile de Corse —



PAR

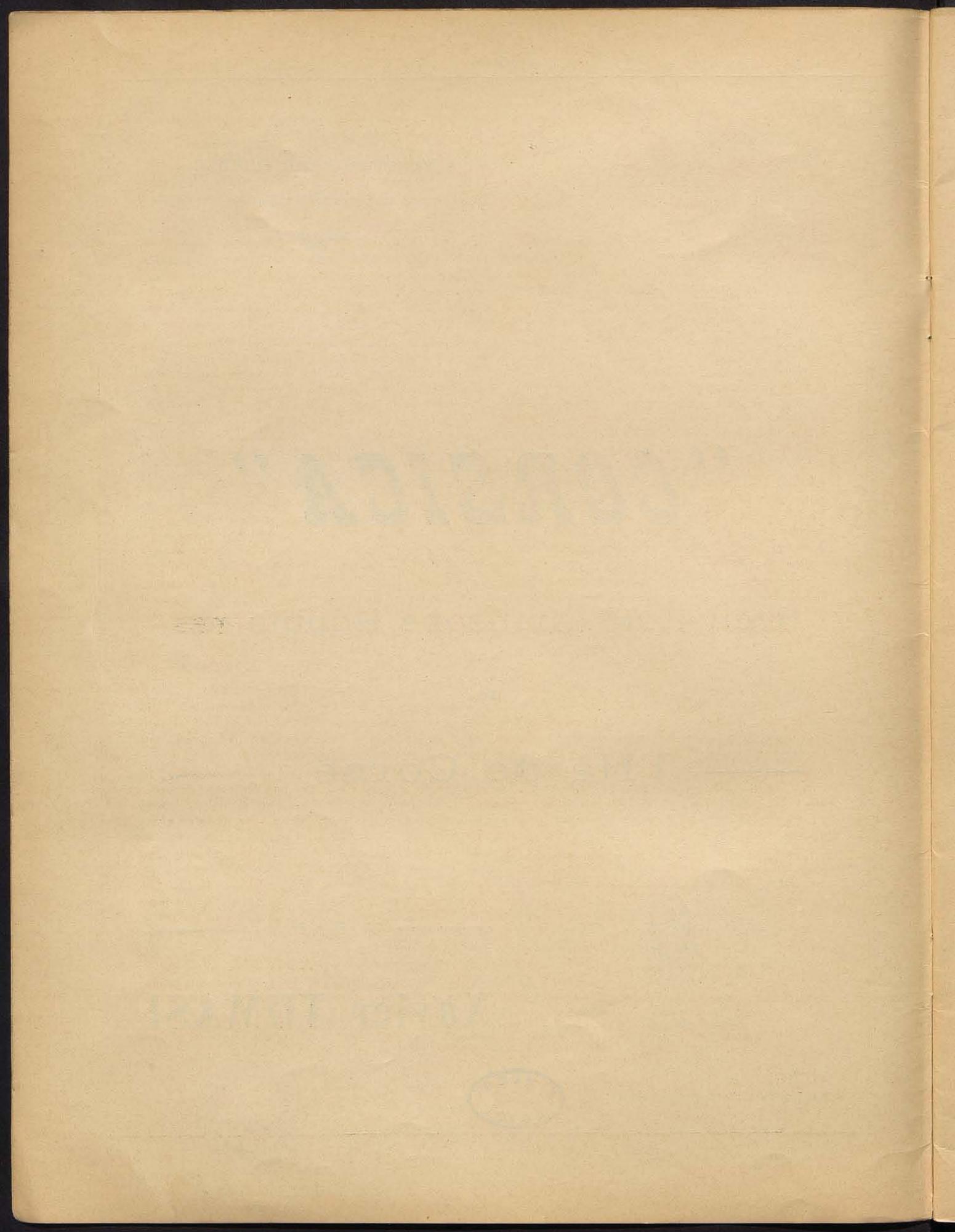
Xavier TOMASI

CORSE 1912
MAZARGUES (B.-DU-R.) 1914



JULES VIN - MARSEILLE.





*J'entends dans les chants des Femmes Corses
la sombre haine du Dante.*

TOMMASEO (CANTI CORSI)

Au Lecteur

Le Recueil de Chansons Populaires de l'Ile de Corse, que nous avons l'honneur de présenter aujourd'hui au public a été pour nous l'objet d'un soin tout particulier et le résultat de nombreuses recherches.

Les Corses,⁽¹⁾ comme chez tous les peuples méridionaux et latins, entr'autres signes distinctifs, ont une très heureuse aptitude à la poésie et au chant ; et chez les bergers, l'art musical ou plutôt la tradition musicale s'est conservée dans toute sa rudesse, comme dans toute sa simplicité, sa pauvreté même si l'on veut ; alors que les riverains de la méditerranée fredonnent les refrains des cafés-concerts.

En improvisant leurs humbles poèmes, sur des mélodies familières, inventées au même moment ou bien retenues, les bergers, les pleureuses ne font pas autre chose que PINDARE, qui poète et musicien chantait ses odes en même temps qu'il les composait. C'est donc le plus souvent sans accompagnement, que les bergers chantent leurs improvisations ; toutefois sur les côtes et dans le voisinage des villes maritimes on chante aux ronrons de la guitare et de la mandoline, voir même de l'accordéon, et il y a de la passion espagnole dans cette note sourde et toujours tenue de l'accompagnement de la guitare ; mais il y a aussi quelque chose en plus, comme une sauvagerie ardente et sombre, une sauvagerie aux yeux de braise, à la paleur de cire, telles ces étranges femmes en deuil journallement rencontrées au creux des sentes ombragées de chênes-verts des routes de Bastia et du Salario.

C'est en faisant abstraction de nos tendances modernes, en sachant tenir compte du caractère et des aspirations de ce petit peuple au passé glorieux, qu'il faut s'essayer à percevoir et à comprendre le sens et la nature de ses chants ; alors il nous arrive dans cette favorable disposition d'esprit d'entendre aujourd'hui, ces vieilles berceuses, ces funèbres voceri, et ces tristes mélodies, écrites il y a des siècles, chantées dans la même mélodie qu'autrefois, avec les mêmes cadences douces et paresseuses, et l'on arrive à saisir, l'âme de cette musique, et en la comprenant d'avantage, sans doute arriverons-nous à l'aimer, car nul spectacle, nulle lecture, nulle étude, ne fait pénétrer aussi brusquement et aussi à fond dans l'âme d'une race que dix notes de sa musique.

Suivant le désir exprimé par des Folkloristes, autorisés et notamment en dernier lieu par M^r AUSTIN DE CROZE, dans son beau livre,⁽²⁾ nous n'avons pas hésité à faire paraître ce recueil dont le principal but est de rappeler à nos compatriotes que les nécessités de l'existence éloignent de leur pays ces Chants vibrants et berceurs de leur mère patrie ; nous avons puisé aux meilleures sources et espérons avoir réussi.

X. TOMASI.

Monsieur Xavier TOMASI, musicien de talent, qui professe pour les Maîtres de la musique, un culte allant, pour quelques uns, jusqu'au fanatisme, n'y borne pas exclusivement son idéal. Le chant d'où s'essore l'harmonie est vaste ; et l'on peut y cueillir, à côté de fleurs, majestueuses et embaumées, d'autres agrestes qui y odorent également et dont le parfum est encore doux, âpre parfois, mais toujours suggestif.

Déjà nombre de poètes, de musiciens, des plus autorisés, épribs du charme particulier qui émane du terroir de leur province où s'érige le clocher natal, ont entrepris de recueillir la gerbe qui a fleuri sous le souffle des brises. Le résultat en a été des plus satisfaisants, grâce à eux, nous avons pu respirer de multiples arômes ; de ces productions, chants berceurs, troubleurs, héroïques, tristes ou gais, est montée, l'âme même des générations qui ont pleuré ou souri, selon les circonstances de leur destinée.

Monsieur Xavier TOMASI, originaire de l'Ile d'où s'élança l'épopée ayant à ses épaules des ailes plus puissantes que celle de la *Victoire de Samothrace*, et qui est aussi l'*Ile de Beauté* a eu l'heureuse pensée de rassembler, en un recueil, tous les soupirs musicaux d'une muse puérile et sauvage qui les laisse flotter au gré des souffles méditerranéens ; il a donc écouté les mélodies mélancoliques que les pâtres en *Pellone*, murmurent dans leurs randonnées solitaires, tandis que les chèvres capricieuses et apeurées du moindre bruit, broutent le cytise aux flancs des monts sourcilleux ; les cris de la Vendetta qui montent du maquis lointain ; les *Voceri* que les femmes en pleurs et échevelées, hurlent autour des couches funèbres.

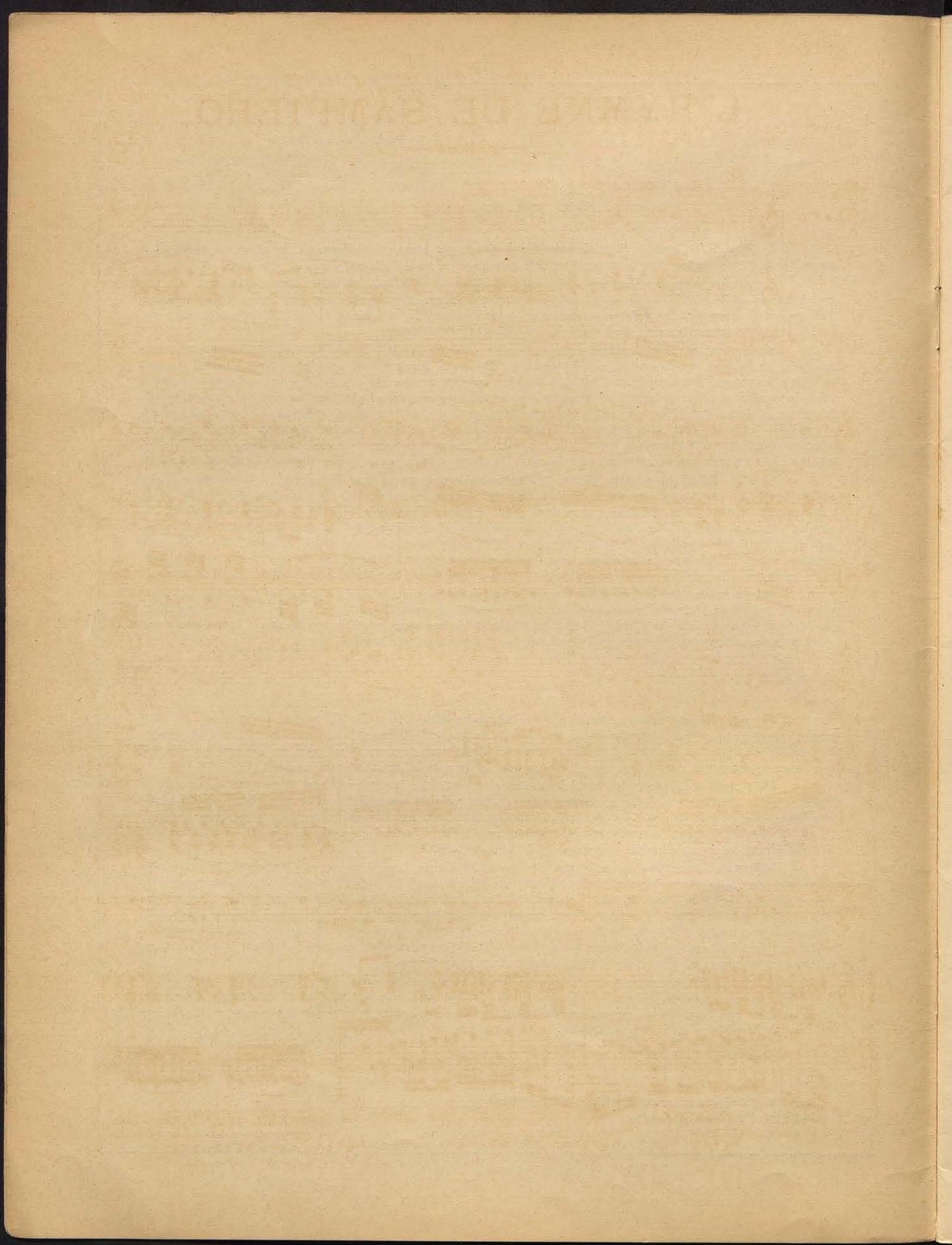
Il les a notés avec un soin de fils pieux ; discrètement soulignés d'un léger feston de ce myrtle qui se balance, suave aux accords des merles siffleurs. Et il a réalisé aussi une œuvre d'art et de charme, émouvante pour ceux du pays qui, dans leur enfance en furent bercés ; ils seront heureux de les retrouver aux heures diverses de leur vie ; et elle leur sera chère.

BLANCHE SARI-FLÉGIER.

Mazargues, 22 Juin 1913.

(1) *Rapport de la Musique* (COMBARIEUX) et *Histoire de la Musique* (LAVIGNAC).

(2) *La Chanson Populaire de l'Ile de Corse*.



A la mémoire de nos illustres Ancêtres morts pour la Patrie.

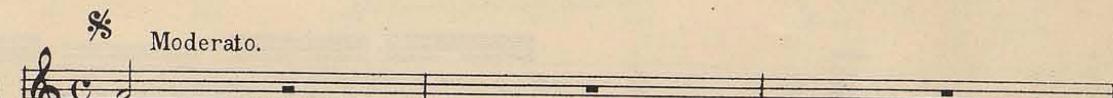
L' HYMNE DE SAMPIÉRO

1

(1)

Moderato.

CHANT.



PIANO.



M. de Marche modérée.

Il ru mo - re del - la guer - ra A ris - scos - so val - lie

Con vigueur.

p

mon - ti, E Sam-pie - ro e ginn - tue vuo - le Chei guer -

- rie - ri sia - no pron - ti. La ve - re - moi nos - tro, o

F. M. MATTEI Editeur, Villa Catalina,
Avenue Chantal, Nice..

Droits d'exécution, de traduction et de
reproduction réservés pour tous pays.

no - re Nei rus - cul - lie nel - le
 fon - ti Ev -
Con allegrezza.
 vi - va Sam - pie - ro e mor - te ai ne - mi - ci? Gar - da - - - to sen -
Con allegrezza.
CODA.
 tie - ro Lor tom - ba - sa
 ra.
Mysterioso.
 dimin. > poco a poco. ppp pppp

A la mémoire de nos illustres Ancêtres morts pour la Patrie.

L' HYMNE DE SAMPIÉRO⁽¹⁾

Ce chant martial fut sans doute composé pour servir de marche guerrière aux troupes de SAMPIERO de BASTELICA et d'ORNANO ; par sa femme la malheureuse VANNINA d'ORNANO.⁽²⁾

I

Il rûmore della guerra
A riscosso valli e monti ;
E Sampiero e giuntu e vuole
Che guerrieri siano pronti
Laveremo il nostro onore
Nei ruscelli e nelle fonti
Evviva Sampiero e morte ai nemici !
Gardato sentiero, lor tomba sara.

II

Dalle rette dell' Ornano
D'Aquilaya e dal Coscione,
S'ode il canto della guerra,
S'ode la fatal canzone :
Morte ! Morte ai genovesi
Sempre ladri all' occasione !
Evviva Sampiero e morte ai nemici !
Gardato sentiero, lor tomba sara.

III

Guerra, guerra ai genovesi !
Guerra, guerra agli assassini
Vien da Francia lo riscozzo ;
Sono pieni li camini.
Delli veri patriotti
E di buoni cittadini.
Evviva Sampiero e morte ai nemici !
Gardato sentiero, lor tomba sara.

(3) I

*Une rumeur de guerre a fait tressaillir les vallées et les monts ; Voici que Sampiero arrive et demande, Que les guerriers soient prêts, Nous laverons notre honneur, Dans les torrents et les fontaines ;
REFRAIN. Vive Sampiero ! et mort aux ennemis, Les chemins qu'ils occupent seront leurs tombeaux.*

II

*Des cîmes de l'Ornano, A celles de l'Aquilaya et du Cuscione, On entend le chant de guerre. On entend le fatal refrain ; Mort, mort aux Gênois, Toujours voleurs à l'occasion ! (Dès qu'ils le peurent)
REFRAIN. Vive Sampiero ! et mort aux ennemis, Les chemins qu'ils occupent seront leurs tombeaux.*

III

*Guerre, guerre aux Gênois ! Guerre, guerre aux assassins ; De France nous vient l'aide Déjà les chemins s'emplissent De vrais patriotes Et de bons citoyens.
REFRAIN. Vive Sampiero ! et mort aux ennemis, Les chemins qu'ils occupent seront leurs tombeaux.*

(1) D'après le livre de MR AUSTIN de CROZE.

(2) Etranglée par son mari en châtiment de ce qu'elle avait imploré la pitie de Gênes pour son mari et ses enfants.

(3) Nous devons à l'amabilité de J. B. MARCAGGI la traduction littérale en français des couplets en dialecte corse de ce recueil.

LAMENTO D'U TRENU

(Chemin de fer)

Les vers de cette célèbre mélodie ont été composés par Maria Felice de CERVIONI lors de la création des chemins de fer en Corse. Monsieur NOUGUÈS le célèbre compositeur a donné dans son opéra "la Vendetta" emploi de cette mélodie.

(2)

CHANT. Andante.

PIANO.

Or in Corsica lu tre-nu

E fat tu per li si - gno-ri Per noi-as-tri oste - ri-a - ghi, son'affanniè cre-pa co - ri

Pienghienulica ritte - ri Suspi - ranu li pas - to - ri Pienghienulica ritte - ri

Suspi - ranu li pas - to - ri.

A Monsieur VEZZANI de l'Opéra Comique.

LAMENTO D'U TRENU

COMPLAINTE du TRAIN

(Chemin de fer)

Les vers de cette célèbre Mélodie ont été composés par Maria Felice de CERVIONI lors de la création des chemins de fer en Corse.
Monsieur NOUGUÈS le célèbre compositeur a donné dans son opéra "la Vendetta" l'emploi de cette mélodie.

I

Oghie in Corsica lu trenu
 E fattu per li signori
 Per noſastri osteriaghi
 Son dulori e crepa cori.
 Pienghienu li caritteri *bis*
 Suspiranu li pastori. *bis*

I

Les charretiers pleurent, les bergers se lamentent Et nous autres pauvres hôteliers, c'est la misère, Puisque en Corse les chemins de fer ne sont utiles que pour les Messieurs.

II

Nun si vendè piu furagi
 Pocu panè e mica vinu,
 Passanu le settimane
 Nun si versa un bicchièrinu.
 Chi ch'avemu piu da fà *bis*
 In piaggia lu mio angelinu. *bis*

II

On ne vend plus de fourrages; Peu de pain et presque pas de vin, Il s'écoute bien des semaines sans rendre un petit verre; Cela ne raut plus la peine de séjourner ici, mon cher Angelinu.

III

Angeli, lu mio Angelinù
 Pensatù acchiu una cosa
 Quand'ellu passa lu trenù,
 Tiralli una mitraillosa.
 E la iente chi so dentru *bis*
 Burtalli a loritrosa. *bis*

III

Angeli, mon cher Angeli, j'ai réfléchi une chose Lorsque le train passera lui décharger une mitrailleuse, Et les personnes qui s'y trouvent de- - dans les précipiter dans un fossé.

IV

A cha imbenatatu lu trenù
 E statù una bruta quigna
 L'iungha lù filoxerane
 Cume é ghiuntu a la mio vigna
 E in capu li possa vene *bis*
 Una bella forte tigna. *bis*

IV

Celui qui a inventé les chemins de fer a été un bien triste personnage; je souhaite qu'il lui arrive le phylloxéra, de la même espèce que cela est arrivé à ma vigne, et que sur sa tête lui vienne la teigne.

CHANSON POPULAIRE

Dialecte général.

Cette mélodie si populaire en Corse est chantée par les jeunes garçons et les jeunes filles qui, le vaste couffin au bras, s'en vont, par les champs d'oliviers aux teintes si vaporéuses faire la cueillette des olives en lançant à pleine voix cette chanson.

Andante.

(3)

PIANO.

Qu'andu li pes-ci-del ma-re Bu-lè_ran' en_me l'u _ cel_li Tan_du lu fer_raghian_ché_o

pp sempre, à volonté.

Lamo-re eu li zi _ tel - li Ma per a_va nun e vo glin Anchuse so princi - pel - li



Elle Qu'andu li pesci , del mare
Buleran cume l'acelli
Tandu lu ferraghui anchéu
L'amore cu li zitelli
Ma per ava nun è vogliu
Anchu se so principelli.

Lui Nun fatté, o madamicella
Qu'ambiate d'opinione
Perchè site la piu bella
D'un paese e d'un cantone
Nun se vistu una zitella
Di lu vostru paragone

Elle N'un mi date tanti vanti
N'un fatè lu venaghese⁽¹⁾
Un omu eusi exemplariu
Vulète fà lu curtèse
Chi so anch'eo una zitella
A l'usu di lu paese.

Lui Ja le vostre parulate
M'hannu ferritu lu cuore
Jovina pien di dolcezza
Permettittemi l'amore
Chè per la vostra persona
And'erebbi anch'a more.

Elle E o vi permettu l'amore
Evi tengù strettu in pettu
Prima chè abbanduna a voi
Lu mondu restera nettu
O Santu lu miu Santucciu
Quant'u aspessu ci riflettu.

Lui Allora simu d'accordu
Cumè un suonu di campana
Allora la mio eulomba
A videeci un in calenzana
Chi sta sera l'abandonnu
La strada di la funtana.

(1) habitant de Venaco ; les Venacois passent pour les gens les plus flatteurs de la Corse.

Elle Quand les poissons de la mer
Voleront comme les oiseaux
Alors je le ferai aussi
L'amour avec les garçons,
Mais pour l'instant, je n'en veux pas
Même s'ils sont de petits princes.

Lui Ne faites pas ça Mademoiselle
Changez d'opinion
Parce que vous êtes la plus belle
D'un village et d'un canton
On n'a jamais vu une jeune fille
De votre comparaison.

Elle Ne me faites pas tant de compliments
Ne faites pas le Venacais
Un homme aussi parfait
Vous voulez faire le flatteur
Je ne suis qu'une jeune fille
A l'usage de chez nous.

Lui Déjà vos paroles
M'ont blessé le cœur
Jeune fille pleine de douceur
Permettez-moi de vous aimer
Car pour votre personne
J'irai même mourir.

Elle Je vous permets de m'aimer
Et je vous serre contre ma poitrine
Avant que je vous abandonne
Il ne restera plus personne sur la terre
O Santu, mon Santucciu
Combien souvent je pense à vous.

Lui Alors, nous sommes d'accord
Comme le son d'une cloche
Alors, ma colombe
A nous revoir à Calenzana
Ce soir, je l'abandonne
Le chemin de la fontaine.

A Mademoiselle A. BORGO de l'Opéra.

NANNA (DODO)

BERCEUSE (Dialecte du delà des monts)

Cette berceuse empreinte d'un caractère si étrangement oriental, qu'on pourrait la croire écrite par un lettré si elle n'était pas aussi naïvement près de la nature.

(4)

CHANT. Allegretto.

PIANO. *pp leggiero.*

Nin_ni_simplice.

Andante con dolcezza.

- nà la mia di_letta; Nin_ni_nà lamia spe_ranza; siete voi la mia bar_chet_ta Chè ca-

mf

Rit.

pressez.

T°

T°

Ad_dur

Rit.

Vivo.

pp rit.

mf

p

T° pp

Rit.

mg.

sotto voce.

pressez.

ff

pp léger.

T^o *retenez.*

voi la ninn na ni.

Allegretto.

CODA pr finir.

Ninnina', la mio diletta;
Nininnà la mia speranza
Siete voi la mia barchetta
Che cammina con baldanza
Quilla che non teme venti,
Ni tempesti di lu mari
Addurmentati par pena *bis*

Carica d'oru e di perli
Carica di merce e panini
Le veli sò di bruccatu
Venuti da mari indani
Li timoni d'oru fini
Con i laii pui rari.
Addurmentati vui etc. *bis*

Quandu poi nasciti
Vi purtonu a battizani.
La cumari fu la luna
E lu soli lu compari
I stellii, ch'erano in cielu
D'oru aviano li cullani.
Addurmentati etc. *bis*

L'aria ritornò serèna
Tutta piena di splendori
Anchi li setti pianetti
V'hannu infusu li so doni.
Ottu di feceru festa
Tutti quanti li pastori.
Addurmentati etc. *bis*

Nun s'intesi altro che soni;
Nun si vidi altro che danzi
Per la valli di Cuscioni
E in tutti li vicinanzi.
Boccanera con Falconi.
Feci festa a li so usanzi
Addurmentati etc. *bis*

Quando saretì majori
Passereti pe li piani
L'erbi turnerannu fiori;
D'oliu saran li fantani.
Turnerà balsamu fini
Tutta l'acqua di lu mari.
Addurmentati etc. *bis*

Ninette, ma chérie, Ninette, mon espérance,
vous êtes ma balancelle qui navigue
mollement et qui ne craint ni les orages
ni les tempêtes de la mer.
Endormez-vous un instant, faites dodo.

Elle est chargée d'or et de perles,
de marchandises et de tissus ; ses voiles
sont de brocart, renou des mers lointaines
et son gouvernail est d'or fin,
précieusement ouragé.
Endormez-vous etc.

Quand vous êtes venue au monde, on
vous a administré le baptême, La lune
fut la marraine, le soleil le parrain
et les étoiles dans le ciel avaient toutes
leur collier d'or.
Endormez-vous etc.

L'air devint limpide et s'illumina de
splendeur, Même les sept Planètes
vous infusèrent leurs dons et pendant
huit jours tous les bergers firent
bombance.
Endormez-vous etc.

On n'entendait que joyeux accords,
il n'y avait que des danses, dans la
vallée du Coscione et les pays d'alentour.
Et Boccanera et Falconi se réjouirent
à leur façon.
Endormez-vous etc.

Quand vous serez grandelette, vous
traverserez les plaines, les folles herbes
deviendront des fleurs, l'huile coulera
des fontaines et toute l'eau de la mer
se changera en baume précieux.
Endormez-vous etc.

NANNA (DODO)

BERCEUSE (Dialecte de Calvi)

La note tendre, mélancolique et rêveuse de cette NANNA convient admirablement à la tournure d'esprit éminemment subjective de la race Corse, et nous n'hésitons pas à la déclarer comme une des meilleures productions de nos aîeux.

(5)

CHANT. *PIANO.*

S. Tranquillo molto.

Andantino.

pp m.d. *Rall. pp* *pp*

m.g. *Red. ** *pp m.g.*

Non saï quanto ti a - do - ro. Le tue bel - lez - ze, le tue collane, in - o - ro. Chiuchiarella in - léger.

Rall. *T.O.*

- zu che - ra - da Quant' e lon - ga sta nut - ta - da. *pp echo.* *léger. m.g.*

Rall. pp *Rall.* *pp*

Rall. *S. P! finir.*

lu tō - va - bu e ala cam - pa - gna. *pp Rall.* *pp* *morendo.* *ppp*

Rall. *Red.*

The musical score consists of six staves of music. The top two staves are for the piano, with dynamics like pp, m.d., Rall., and pp. The third staff is for the voice (CHANT) with lyrics in Corsican dialect: "Non saï quanto ti a - do - ro. Le tue bel - lez - ze, le tue collane, in - o - ro. Chiuchiarella in - léger.". The fourth staff continues the piano part with Rall. and T.O. The fifth staff has lyrics: "- zu che - ra - da Quant' e lon - ga sta nut - ta - da.". The bottom two staves are for the voice, with dynamics like pp, echo., léger., and morendo. The lyrics in these staves are: "lu tō - va - bu e ala cam - pa - gna.", "Rall.", "pp", "Rall.", "pp", "morendo.", "ppp", and "Red.". The score is set in 2/4 time with a key signature of one flat.

A Madame POGGIOLOI, Professeur de Chant.

NANNA (DODO)

BERCEUSE (Dialecte de Calvi)

La note tendre et mélancolique de cette berceuse convient admirablement à la tournure d'esprit éminemment subjective de la race corse, et nous n'hésitons pas à la classer comme une des meilleures production de nos aïeux.

I

O chiuchiarella⁽¹⁾
Non saï quanto ti adoro
Le tue bellezze.
Le tue collane in oro
Chuichiarella in zuccherada
Quante longua sta nutada
Faï la ninna faï la nanna
Lu to vabu e a la campagna.

I

O, ma toute petite, tu ne
sais pas combien je t'adore.
De tes beautés de tes colliers
en or. Ma toute petite sucrée!
Quelle est longue cette nuit
Fais dodo, fais dodo, ton
père est à la campagne.

II

C' innanderemu
Quassu per li culleti
E cun l' agnelli
Pascennu li capretti
Quassu so li tre cunigli
Cori tu si tu li pigli
Faï la ninna faï la nanna
Lu to vabu e a la campagna.

II

Nous nous en irons, là-haut,
sur les collines, où avec les
agneaux, broutent les cabris;
Là-haut tu verras les trois
lapins, et tu courras pour
les attraper, Fais dodo, fais
dodo ton père est à la
campagne.

(1) Nous regrettons vivement de ne pouvoir offrir que deux couplets de cette jolie poésie; malgré nos recherches il nous a été impossible de trouver la suite.



A ma mère

NANNA (DODO)

BERCEUSE (Dialecte du Coscione)

Les Nanne ou Berceuses que les mères fredonnent aux tous petits ont une note de grande et douee intimité, toujours câlines et fort simples, mais toujours originales.

Andante.

CHANT. *(6)* *PIANO.*

Nel - li mon - ti di Cus - cio -

Lointain.

pp sempre calme.

Ve - ra na - ta u - na zi - te dra -

m.d. p

m.d. pp

Rallentando.

Li fa -cea l'an-na-na - re - dra -

Rall. molto. pp

T.O.

E quand el - la l'an-na-na - va

pp

Ad-dur-

sta - tu len - tu li pre - ga - va -

pp suivez.

Ral - len - tendo. ppp

P.F. finir.

NANNA (DODOY)

BERCEUSE (*Dialecte du Coscione*)

Nelli monti di Cuseioni
V'era nata una zitedra
E la sò cara mammoni
Li facea l'annannaredra
E quand'ella l'annannava
Stu talentu li pregava.

Addurmentati par pena
Alegrezza di mammoni
Ch'aghui da allesti la cena
E da cosce li piloni
Pe uto tinto babbaredru,
E pe li to fratedroni.

Quando voi saretti grandi
Vi faremu lu vestitu.
La camicia, la bunnedru
E l'imbustu ben garnitu
Di dru pannu sfinazzatu
Che si tesse a Corticchiato.

Vi daremu lu maritu
Allevatu a li stazzali,
Un bellissimu partitu
E sarà lu caporali
Di li nostri montagnoli
Pecorai e caprachioli.

Quandu anderetti sposata
Purteredi li frineri.
N'anderetti incavalciata
Cun tutti li mudraccheri
Passeretti insannicciata
A caramusa imbuffatta.

Lu sposu n'andrà davanti
Cu li sò belli cusciali,
Vi sarannu tutti quanti
Li sò eugini carnali
Alla Zonza di Tavera
Vi faranu la spallero.

Quand'arrivate a lu stazzu
Duve aveti poi da stani
Surtera la suceroni
E bi tuccherà la mani;
E bi sara presentatu
Un tinedru di cagliatu.

Sur les monts du Coscione une enfant y était née, et sa chère grand-mère la berçait pour l'endormir, et pendant qu'elle la berçait ce bonheur lui souhaitait.

Endors-toi un instant, ô joie de ta grand-maman, car je dois préparer le souper et je dois raccommoder les peloni de ton pauvre petit père et de tous tes grands frères.

Quand vous serez grandelette, nous vous ferons une robe, une chemise, une jupe, et votre corsage sera garni de ce beau drap surfin que l'on tisse à Corticchiato.

Nous vous donnerons un mari, ayant vécu dans les bergeries, un superbe parti; et il sera le chef de nos montagnards, de nos pastoureaux et de nos chevriers.

Quand vous irez aux épousailles, vous porterez la quenouille enrubannée; vous irez à cheval avec tous les mugliaccheri et vous passerez majestueuse, au son de la cornemuse gonflée.

L'époux marchera devant avec ses beaux cuissarts; ils y seront tutti quanti ses cousins germain et à Zonza de Tavera ils vous feront la haie.

Quand vous arriverez à la cabane où vous devez résider la vieille belle-mère sortira à votre rencontre et vous touchera la main, lors il vous sera présenté un tonneau de lait cailé.

*A mon ami Marius VERDEUIL.***NANNA (DODO)***BERCEUSE (Dialecte de Căsineea)*

Bien que la Berceuse soit un chant commun à tous les pays, en voici une dont le chant est aussi nécessaire à charmer nos fragiles enfances que l'est l'espérance à dorlotter nos douleurs.

Andante.

CHANT.

(7) Andante. >

PIANO.

Nel - li

mon - ti di Cus - cio - ni Ve - ra na - tu una zi - té - dra E la

so ca - ra mam - mo - ni li fa - cea l'an-nan-na - re - dra E quand'

el - la l'an-nan - na - va sta - tu len - tu li pre - ga - va. Pr finir.

NANNA (DODO)

BERCEUSE (Dialecte de Casinca)

Nelli monti di Cuscioni
 Vera nata una zitedra
 E la sò cara mammoni
 Li facea l'annannaredra
 E qu and' ella l'annannava
 Stu talentu li pregava.

Addurmentati par pena
 Alegreza di mammoni
 Ch'aghui da allesti la cena
 E da cosce li piloni
 Pe uto tinto babbaredru,
 E pe li to fratedroni.

Quando voi saretti grandi
 Vi faremu lu vestitu.
 La camicia, la bunnedru
 E l'im'bustu ben garnitu
 Di dru pannu sfinazzatu
 Che si fesse a Corticchiato.

Vi daremu lu maritu
 Allevatu a li stazzali
 Un bellissimu partitu
 E sarà lu caporali
 Di li nostri montagnoli
 Pecorai e caprachioli.

Quandu anderetti sposata
 Purteredi li frineri
 N' anderetti incavalcia
 Cun tutti li mudraccheri
 Passeretti insannicciata
 A caramusa imbuffatta.

Lu sposu n' andrà davanti
 Cu li sò belli cuseiali
 Vi sarannu tutti quanti
 Li sò cugini carnali
 Alla Zonza di Tavera
 Vi faranu la spallero.

Quand' arrivate a lu stazzu
 Duve aveti poi da stani
 Surtera la suceroni
 E bi tuecherà la mani:
 E bi sara presentatu
 Un tinedru di caghiatu

Sur les monts du Coscione une enfant y était née, et sa chère grand-mère la berçait pour l'endormir, et pendant qu'elle la berçait ce bonheur lui souhaitait.

Endors-toi un instant, ô joie de ta grand-maman, car je dois préparer le souper et raccommoder les peloni de ton pauvre petit père et de tous tes grands frères.

Quand vous serez grandelette, nous vous ferons une robe, une chemise, une jupe et votre corsage sera garni de ce beau drap surfin que l'on tisse à Corticchiato.

Nous vous donnerons un mari, ayant vécu dans les bergeries, un superbe parti; et il sera le chef de nos montagnards, de nos pastoureaux et de nos chevriers.

Quand vous irez aux épousailles, vous porterez la quenouille enrubannée; vous irez à cheval avec tous les mugliaccheri et vous passerez majestueuse, au son de la cornemuse gonflée.

L'époux marchera devant avec ses beaux cuissarts; ils y seront tutti quanti ses cousins germains et à Zonza de Tavera ils vous feront la haie.

Quand vous arriverez à la cabane ou vous devez résider, la vieille belle-mère sortira à votre rencontre et vous touchera la main: lors, il vous sera présenté un tonneau de lait caille.

VOCERO

Les voceri de mort violente, sont de prodigieuses explosions de douleur, d'une douleur qui ignore la résignation passive et qui mérite d'être interprétée comme un signe de l'énergie et de la vitalité de la race corse c'est d'abord un grand tumulte de lamentations et de cris, orages de douleurs que traversent comme des éclairs de brûlants serments de vengeance, c'est ensuite un sanglot déchirant qui sort du cœur foudroyé de la mère, de l'épouse ou de la sœur. Chaque vers est une malédiction chaque strophe un coup de poignard.

*Sur la mort de Jean Mathieu et de Pascal deux cousins
Vocero de la sœur de Jean Mathieu.*

Con duolo.

CHANT. *PIANO.*

Adagio.

Con duolo.

O Matteudi la su - rel - la Du to

san - gue pre - zi - o - su N'hangu la va - tu la piàz - za

Rall.

T.O.

N'hangu bagna - tu lu chio - su Nu_ne piu tempu di son - nu

pp Ral - len tendo sempre. T.O.

al Coda.

CODA pr finir.

turmen - tu!

sempre morendo. ppp

VOCERO

O Matteu di la surella
D'u tò sangue preziosu
N'hanu lavatu la piazza
N'hanu lavatu lu chiosu;
Nun è piu tempu di sonu
Nun è piu tempu di riposu.

Or che tardi, o Cecc' antô ?
Ordili trippa e budelli
Di Ricciottu e Mascarone;
Tendila tutta a l'acelli.
Oh! che un nuvulu di corbi
Gli spolpi carne e nudelli.

O Dummé, lu me' euginu,
Armati, e fanne un spavechhiu
Chè si so spacchati un piazza;
Hannu dettu chi si beechiu:
E a minacce di le donne
Nun li darinu mancu orechhiu.

Via su rizzati, o Pasquale
E tu rizzati, o Matteu....
Ah ! so secche le fantane:
E finitu lu papéu:
Che stammane li nemici
Ci hannu messu a u sò diséu.

O Matteyu u mé fratellu,
O Matteyu u me fascianu,
Questu pudia vedellu
L'an passatu di veranu
Che spiantonu quellu muru
E taglionu a campu-pianu.

Nun pienghite piu, surelle,
Fate un cor di faraone:
Ingrandatemi a Carlucciu,
Ch'ellu sgotti a Mascarone,
Chu tumbò primu a Matteyu
Poi feri Francescantone.

So mute ancu le campane
O Mattè, lu me' fascianu.
Vider possa in un spurtellu.
La civa di lu Piuvanu
Che'eo la stracci cu li denti
E la palpi di mia manu.

Nella casa di lu prete
Lu diavole ci sentu,
Pretacciu scammunicatu,
Cane rodi-sagramentu:
Ch'ellu si crepi d'affanu
E di spasmi e turmentu !

O Mattéo, mon frère chéri !
De ton sang précieux ils en
ont lavé la place, ils en ont
baigné l'enclos, Il n'est plus
temps de dormir, il n'est
plus temps de se reposer!

Que tardes-tu, ô Cecco Anto ?
Extirpes tripes et boyaux de
Ricciottu et Mascarone :
Jette-les en pâture aux oiseaux.
Oh ! qu'une nuée de corbeaux
leur dévore les chairs et mette les os à nu.

O Dummé, mon cousin, arme-toi
et fais un exemple terrifiant !
Ils se sont vantés sur la place,
ils ont dit que tu étais vieux et
qu'aux menaces des femmes ils
ne prêtaient même pas l'oreille.

Allons, sus, lève-toi ô Pascal !..
Et toi, debout, ô Mattéo ! Hélas,
tes blessures sont faries, les
cibles ont disparues, car ce
matin nos ennemis ont fait
de nous ce qu'ils voulaient.

O Mattéomon frère, Mattéo
mon faisan, tu aurais pu prévoir
cela quand, l'année dernière, au
printemps, ils abattirent notre
mure et nous coupèrent des
arbres à campu-piano.

Ne pleurez plus, ô mes sœurs,
faites-vous un cœur de Pharaon,
laissez grandir Carlucciu et il
égorgera Mascarone, celui-là -
même qui tua Mattéo, puis
blessa Francesco Antone.

Même les cloches sont muettes, ô
Mattéo, mon faisan. Que ne puis-
je voir dans un panier les tripes
de ce curé, que je puisse les
déchirer à belles dents, les
tordre dans mes mains.

Dans la maison de ce prêtre, je
sens que le démon y habite. O
mauvais prêtre, prêtre excommunié,
chien rongeur d'Eucharistie ! que tu
crèves de chagrin, dans les
convulsions et les tourments.

A Monsieur le Docteur MORUCCI.

VOCÉRO

(Dialecte du Niolo)

Vocero de Maria Felice de CALACUCCIA sur la mort de son frère,
qu'un bandit vient de tuer.

Adagio.

PIANO.

Rall.

Tempo.

pp legato.

Triste.

The musical score consists of six staves of music. The first two staves are for the piano, with dynamics (Rallentando, pp legato) and tempo changes (Adagio, Tempo). The subsequent four staves are for the voice, with a dynamic marking (Triste). The lyrics are in French and Italian, telling the story of a brother's death at the hands of a bandit. The piano accompaniment features chords and sustained notes throughout the piece.

Eyu fil - la - va la mia roc - ca Quand'in - tes - u un grand, ri -

- mo - re Era un col - pu di - fu - ci - le,

Ch'in min - triu - no nu lu eao - - re Par - se ch'u - nu mi dis -

eis si corri uto fra - tel lu mo re.

§

pp Rall sempre. ppp

Eyu filava la mia rocca,
Quandu intesu un grand rumore:
Era un colpu di fucile
Chè m'intronò nlu core
Parse ch'unu mi dicissi
Corri, u to fratellu more.

Corsi in camera suprana.
E spalancaju la porta.
Ho livatu indu lu core
Disse, e eju casceaju morta
S'allora nun morsu anch'eju
Una cosa mi conforta.

Bogliu veste li calzoni
Bogliu cumprà la terzetta.
Per mustrà la to camiscia
Tantu nimmu nun aspetta
A tagliassi la sò varba
Dopu fatta la bindetta.

A fane la to bindetta
Quale voli che ci sia?
Mammata vicinu a more?
O a to surella Maria?
Oh! si Lariu un'era mortu,
Senza strage nun finia.

D'una razza cusi grande
Lasci sola una surella
Senza cugini carnali
Povara orfana e zitella.

(1) Ma per fà la to bindetta,
Sta siguru, basta anch'ella.

(1) Les deux derniers vers de ce vocero servent d'épigraphe au beau livre de Prosper Mérimée "COLUMBA."

*Je filais ma quenouille quand j'entendis
un bruit énorme; C'était un coup
de fusil qui me résonna dans le
cœur. Il me sembla que quelqu'un
me disait: "Cours, ton frère se
meurt!"*

*Je courus dans la chambre
supérieure et j'ouvris la porte à
grand battant. "Je suis blessé au
cœur" me dit-il et je tombai évanoui.
Si moi-même, alors, je ne suis pas
morte, une seule chose me console.*

*Je veux revêtir la culotte; je veux
acheter un pistolet, puisque je n'ai
personne à qui montrer ta chemise
ensanglantée, puisque personne
n'attend, pour se couper la barbe,
que ta vendetta soit consommée!*

*A accomplir ta vendetta, qui veux-tu
employer? Est-ce ta mère mourante?
Est-ce ta sœur Marie? Ah! si Lario
n'était pas mort, certes, ça ne se
terminerait pas sans carnage!*

*D'une famille si nombreuse, tu ne
laisses qu'une sœur sans cousins
germains; pauvre, jeune, orpheline,
mais pour faire ta vendetta,
sois-en sûr, elle seule suffit.*

VOCÉRO-LAMENTO

(Dialecte de Vico)

Le Vocero de mort naturelle est un gémissement sorti du cœur éploré d'une mère, d'une sœur, d'une amie; triste ainsi que le premier vent d'automne, glacé bientôt, et qui se joue déjà dans les feuilles mortes des bois, c'est une prière étouffée par les larmes, c'est la cloche qui chante à l'âme envolée les adieux de ceux qui survivent.

Vocéro d'une jeune fille pour une du même âge, morte dans sa quatorzième année.

Andante mysterioso.

PIANO. { *pp* *m.d.* Rall.

Ques - ta ma - ne amé cum - pa-gna, e fo - ra tut - ta impum - pa - ta
Con giusto.

Ral - lentir. col canto.

Tempo.

For - se lu bapuè la ma - ma, N'hannu fat - tu una spu -
Tempo.

sa - ta. Bo - le an da lu ma - rit - tu ed è pronta e prepa - ra - ta Bo - le an -

p graciioso. Rall col canto.

The musical score consists of three staves. The top staff has lyrics in Italian: "da da lu marit tu ed e pronta e preparata". The middle staff has lyrics: "tu CODA." and "CODA.". The bottom staff has lyrics: "pp Rall poco ppp poco. pppp". The score includes dynamic markings like "al Coda.", "Rall.", and various dynamics (pp, ppp, etc.) with performance instructions like "a poco".

Questa mane a me' cumpagna
E fora tutta impumpata:
Forse lu bapu e la mamma
N'hanno fattu una spusata;
Bole andà da lu maritu,
Ed è pronta e preparata *bis*

Un si sentinu che gridi;
E adunitu lu cantone;
Sona mesta la campana
Ghiunge eroce e cunfalone,
Ahimè! quantu è diversa
Da quell'altra sta fanzione.

La mè cumpagnola parte,
Per andassine luntanu.
A truvà le nostri antichi,
U mè babu e lu Piuvanu,
Dove ognunu ha da' sta sempre, *bis*
E si va di manu in manu.

Giacche bo bulète parte,
E muta paese e clima,
Benche aya sia troppu prestu
Chè non erate a la cima
Ascoltate un tantinellu
La vostra amica di prima. *bis*

Bogliu fa una littarella
Prestu, e la vi bogliu dà;
Nè ci mettu mica lacca;
Chè mi ne possu fidà
La darete a lu me' bapu *bis*
Appena ghiuntu cula.

E po' a bocca li darette
Le nove di la famiglia
Ch'ellá lascio piccucella
Pianghiendu intorno a la ziglia
Li dirite che sta bene,
Che ingradata e si ripiglia. *bis*

Che la so prima figliola
Ha ghià presu lu maritu.
E n'ha autu ghià un zitellu
Che pare un gigliu fiuritu:
Che cunosce lu so bapu
E lu mostra eu lu ditu. *bis*

Ce matin ma compagnie est dehors
toute pomponnée; son père et sa
mère, peut-être, en ont fait une
épousée; elle veut aller rejoindre
son mari et elle est prête et
attisée.

On n'entend que des cris!... le
canton s'est rassemblé la cloche
sonne lugubrement... la croix
et le gonfalon arrivent... Oh! qu'elle
diffère de l'autre, cette cérémonie!

Ma petite compagnie part pour s'en
aller loin, retrouver nos aieux, mon
père et Monsieur le Curé, là où
chacun doit éternellement rester,
là où nous allons tous l'un après
l'autre.

Puisque vous voulez partir,
changer de pays, de climat, bien
que ce soit encore trop tôt, bien
que vous ne soyez pas à l'apogée
de la vie, écoutez un tantinet votre
amie d'autrefois.

Je veux écrire une courte lettre,
à la hâte, et je veux vous la donner;
je n'y mets point de cachet car à
vous je puis me fier et vous la
remettrez à mon père dès que
là-bas vous serez arrivée.

Et de rive voix vous lui donnerez
des nouvelles de la famille qu'il
laisse toute petite en pleurant autour
de l'autre; vous lui direz qu'elle va
bien, qu'elle a grandi, qu'elle se
relève.

Vous lui direz que sa fille aînée est
déjà mariée, qu'elle a eu un enfant qui
ressemble à un lys fleuri, qu'il
reconnait son père et le désigne
du doigt.

VOCÉRO-LAMENTO

Sur la mort du curé SANTUCCI de Petriccaggio d'Alesani, chanté par une femme sur la place Canonica au milieu d'un nombreux concours de femmes, de prêtres, de médecins, venus des villages voisins.

Nonchalant.
senza rigore di tempu.

CHANT. *PIANO.*

Adagio.

Quan du n'in - te - - si la
no - va — Alla Fer - re - - ra d'o - rez - za — Mi sen - tu pun -
ghie lu co - re, — D'una a - cu - ta e — cru - da frez - za — Qua - si
ch'eo nun. — ven ni me - nu — Di du - lo - rée - - te ne - rez za.

Pr finir.

A Monsieur J.B. MARCAGGI.

VOCÉRO-LAMENTO

Ce vocero sur la mort du curé SANTUCCI du canton d'Alésani, a été chanté par une femme, sur la place de la Cannonica, au milieu d'un nombreux concours de femmes, prêtres et médecins venus des villages voisins.

Quandu n'intesi la nova
A la Ferera d'Orezza,
Mi sentii punghie lu core
Da un' acuta e cruda frezza:
Quasi ch'eo nun venni menu
Di dolore e tenerezza.

O surelle, or nun sentite
La nutizia ochie chi core ?
Dicenu : e mortu Santucci,
Omu di tantu valore .

No, Santucci non è mortu ;
Eo m'ingannu e facciu errore;
Nun s'e piatatta la luna,
Nun s'e seurattu lu sole ;
Le stelle in lu so viaghiu
Hanu tutte u so culore .

Oh, lu mio duttore di legge,
Duttore di medicina
Duttor per poveromi
Senza maï piglia quattrina !
Qual'è chi nun pienghiera
Ochie tamanta ruina ?

Or pienghimmu la so morte
E pienghimmu u nostru male ;
Istamane in Alésani
Veçu più d'un funerale ;
Ch'un dottore cume questu
Nun ci arriva per avale .

Cé daranu un preterellu
Chi sara scortù e villanu ,
O la casa di Messé
Guarderemmu da luntanu .
Ciò che noi davamu ad' ellu
Ci turnava a cascà in manu .

Quantu mai ci n'é arrivatu
Da vicinu e da luntanu
Tutti a dimandane informi
Qui da voi, signor Piurvanu !
Ma risposta nun li date,
E scuntenti si ne vanu .

Quand j'appris cette nouvelle
à la Ferara d'Orezza,
je me sentis percer le cœur
d'un dard aigu et froid
et je faillis m'évanouir
de douleur et de saisissement.

O mes sœurs, vous n'entendez pas
cette nouvelle qui se répand ?
On dit : Santucci, cet homme
de si grand mérite, est mort ! ..

Non, Santucci n'est pas mort,
je me trompe, je fais erreur ;
la lune ne s'est pas voilée,
le soleil ne s'est pas obscurci,
les étoiles dans leur course
ont conservé leur éclat.

O vous, mon docteur en droit,
mon docteur en médecine et
le médecin des pauvres sans
jamais leur réclamer un liard,
qui ne déplora pas, aujourd'hui,
un si grand malheur ?

Pleurons donc sa mort, et
pleurons sur notre infortune.
Ce matin, à Alesani, je m'aperçois
qu'il y aura plus d'un deuil,
car un médecin comme lui
nous ne l'aurons pas de sitôt.

On nous enverra un prétraillon,
un rustre et un brutal et nous
ne regarderons plus que de loin
la maison de Monsieur le Curé.
Tout l'argent que nous nous donnions
à celui-ci nous revenait dans les mains.

Il y a de nombreux hommes qui sont
venus du voisinage et des environs,
s'informer de votre état, auprès
de vous Monsieur le Curé mais
vous ne leur faites aucune réponse
et ils partent mécontents.

IL MERÙ PASTORE

(LE MAIRE BERGER)

CHANSON POLITIQUE

Dans cette composition la victime, le nouveau maire en l'espèce, est atteinte par le relief donné aux ridicules de sa femme, il y a là presque de la recherche littéraire.

Un poco allegro.

PIANO.

Bu-le-mu pien - ta lu ma - chiu cul-la - lu fi - nal-le stel - le

Or sa - ra cun - ten-ta cec - ca e piu le so fi - glin -

Chi nun pur - te - ra nu piu Ad-dos -

su le cen-fu pel - le.

Pr finir.

A mon ami S.POMPÉANI

IL MERÙ PASTORE

(LE MAIRE BERGER)

CHANSON POLITIQUE

Dans cette composition la victime, le maire en l'espèce, est atteinte par le relief donné aux ridicules de sa femme, il y a là presque de la recherche littéraire.

Bulemu pientà lu magghiu;
Cullallu finu a le stelle,
Or sara cuntenta Cecca
E piu le so figliuelle,
Chi nun purtarenu piu }
Addossu le centu pelle. } bis.

O Bracô, la to fortuna
Avà si s'è discitata;
Tantu l'hai cumbattuta
Ch'a la fine l'hai truvata;
Era entr'un cornu di capra; }
Cula stava intufunata. } bis.

Chi l'avesse mai eriduta
Ch'in piazza di li Braconi
Si duvesse alzà lu magghiu.
La bandiera a tre culori?
La scio Cecco Luciani }
Meritò tutti sti onori. } bis.

Or si stà Cecca frisciata
Colla e fala pé paese,
E se nimu la dimanda,
Ella risponde in francese
Un ti saï vergugna }
O risa di lu paese. } bis.

Or nun bedi la to scalà
Che stà fatta a saltarelli?
Un ci si ponnu arrivà
Li vecchi, nè li zitelli
Dalla cherciulla a lu tettu }
Ci si contanu le stelli. } bis.

Aspettemu lu scio Mérù
Cu le pecure stu magghiu;
E allora l'elettori
Li abreronu lu so magghiu
Perche d'ellu avia prumessu }
Un castratu tintinnagghiu. } bis.

*Nous voulons planter un mât,
Qui se dresse jusqu'aux étoiles;
Françoise, enfin, va être contente,
Et plus encore ses fillettes.
Qui ne porteront plus sur elles
Des haillons cent fois rapiécés.*

*O Braco, la fortune maintenant
s'est bien réveillée, tu l'as
tellement pourchassée, qu'à
la fin tu l'as trouvée. Elle
était dans une corne de chèvre,
Bien enfouie au fond.*

*Qui aurait jamais pu croire
Qu'au seuil des Braconi
S'éleverait un jour un mât,
Paré d'un drapeau tricolore?
Sa Seigneurie Cecca Luciani
A mérité tous ces honneurs.*

*Et maintenant Cecca très attifée
Monte et descend par le village
Et si quelqu'un l'interpelle,
Elle répond en français.
N'as-tu donc pas honte,
O risée du pays?*

*Ne vois-tu pas ton escalier,
qui est fait à Saltarelli
Et que n'y peuvent y monter
Ni les vieillards, ni les enfants.
De la cave au toit,
On peut compter les étoiles.*

*Nous l'attendons le seigneur Maire,
Avec ses brebis en mai prochain,
Et alors les électeurs
Lui érigeront son mât,
Parce qu'il leur avait promis
Un mouton qui porte la sonnaille.*

A l'Ami PROFIZZI Chef d'Orchestre.

ZILIMBRINA

(TARENTELLE)

Dans cette mélodie on retrouve à peine déformée une de ces Tarentelles napolitaines que les Corses ont acclimatées chez eux. Ainsi la Zilimbrina se chante et se tourne en rond ou farandoles, pendant le Carnaval plutôt qu'elle ne se dit et s'agit en Tarentelle.

Allegro vivo.

PIANO.

Allegro sempre.

Al_lis_cia al_lisciati Zi _ lim_bri _ na Ch'eo ti

vо - gliu_ma - ri - ta Eo so lis - cia e fat - ta bel - la qua - le mi bu_le - te

da? Tra la la la ra la la ra le ra, Tra la la la ra la la ra



Dans cette mélodie on retrouve à peine déformée une de ces tarentelles napolitaines que les Corses ont acclimatées chez eux. Ainsi la Zilimbrina se chante et se tourne en rond pendant le Carnaval plutôt qu'elle ne se dit et s'agit en tarentelle.

Alliscia, alliscia ti, o zilimbrina
Ch'eo ti voglio marita
Eo so liscia e fatta bella
Quale mi bulette da ?
Tra la la la ra la la ra le ra
Tra la la la ra la la ra la

Vi darenu a Samatteyu
Forse maï vi piacerà
Quessu no ch'un bogliu éo
Ritiratelumi in da.
Tra la la la ra la la ra le ra
Tra la la la ra la la ra la

Or turnatevi alliscia
Un piu bellu vi vulemu da
Vi daremu un capitano
Forse mai vi piacerà?
Tra la la la ra la la ra le ra
Tra la la la ra la la ra la

Questu ci bu piglièremu !
Fattecilu venu in qua
Se tutte si te cuntente
C' anderemu a marita
Tra la la la ra la la ra le ra
Tra la la la ra la la ra la

*Fais-toi belle, fais-toi belle, ô
Zilimbrina ! Car nous voulons te
marier. Je me suis parée et faite
belle, Lequel voulez-vous me donner ?
Tra la la la ra la la ra le' ra
Tra la la la ra la la ra la.*

*Nous te donnerons Jean Mathieu !
Celui-là ne te plairait-il pas beaucoup ?
Ah ! certes non, pas celui-là
Eloignez-le de moi
Tra la la la ra la la ra le ra
Tra la la la ra la la ra la*

*Eh bien va vite te faire belle,
Nous t'en donnerons un plus beau;
Nous te donnerons un capitaine,
Peut-être celui-là te plaira bien ?
Tra la la la ra la la ra le ra
Tra la la la ra la la ra la*

*Ah ! celui-là je le prendrai !
Faites-nous-le venir ici,
Et si nous sommes toutes contentes,
Nous nous en irons marier.
Tra la la la ra la la ra le ra
Tra la la la ra la la ra la*

A l'ami J. CASANOVA

SÉRÉNADE

(dite PAGHIELLA)

Paroles du curé GUGLIELMO

*sur la perte d'un petit couteau laissé par lui à Orezza,
et avisant par lettre son ami, curé de ladite commune.*

Allegro.contento.

SÉRÉNADE.

(dite PAGHIELLA)

Air typique qui se fredonne du Cap Corse aux Bouches de Bonifacio et que l'on adapte à toutes les pièces.

Paroles du curé **GUGLIELMO** sur la perte de son petit couteau.
laisse à la commune d'Orezza et avisant par lettre son ami, curé de ladite commune:

Illustre Rivèrendo mio signor
Signor mio caro Prête Marcanteo
Tu saï che sempre t'ho portato amore.

Amore svicerato e senza néo
Simile a quello dé tuo presani
Che vogliono pigliare il Giubiléo.

Se col cor, colla linga e colle mane
Hanno peccato, si confesserano
Per viver d'all'inferno assaï lontani.

Ogni nemico suo perdonnerano
Con preghière e con sante orazioni
E la roba mal tolta, renderano.

Ed'io senza portati altre ragioni
Ti porto quella del'mio temparino
Ch'era il bello frà i belli, et il bon fra i boni.

Ier l'altro come sai, nel tuo confino
Venni per caritade o per amore
Che portavami un certo tuo vicino,

Tu sai che poche volte io sorto fuore
E pur quel giorno venni al par del vento
Non curando fatica nè sudoré

Finito di mangiar, lieto e contento
In casa andai di mia cugina,
Là dove ebbe principio il mio lamento.

Vidi far di un pollastro aspra rovina
Con una coltellaccia rugginosa
Allor diedi la mia tagliente e fina.

Illustre et vénéré Monseigneur,
Monseigneur et cher curé Marcantéo,
Tu sais que je t'ai toujours aimé,

Aimé sincèrement, et sans aucun but,
De la même façon que tes fidèles,
Lorsqu'ils veulent prendre le jubilé.

Si avec le cœur, ou la langue, ou bien
avec les mains ils ont péché, ils s'en
confesseront pour vivre loin de l'enfer.

A chacun de ses ennemis ils pardonneront,
En disant des prières et des oraisons
et l'objet volé sera rendu.

Et moi sans te dire d'autres raisons,
je te donne celle de mon petit canif,
qui était le plus joli entre tous.

Avant-hier, comme tu sais, dans
ta maison, vint par charité ou par
amour un de tes voisins.

Tu sais que rarement je sors, mais
ce jour-là je fis exception, sans craindre
malgré le vent, ni fatigue, ni sueur.

Après mon déjeuner, tout content, je
suis parti chez ma cousine, c'est donc
là que commence mon lamento.

C'est là que je vis d'un paurre poulet faire
un massacre avec un mauvais couteau, tout
rouillé, alors voyant cela, je prêtai mon
joli couteau tout aiguisé et fin.

A mon tout dévoué P. VALENTINI

IL SOGNO

(Le Rêve)

Paroles du Poète
GIUBEGA de Calvi

Moderato tempo di marcia.

CHANT.

Moderato.

PIANO.

Mentre una note nel
col canto.

mio let-to dor-mi-a Sen - za pen-sie-ro e sen-za fan-ta - si - a FIN.

Al _ la fin d'a _ mo-re acce-so per la bel-la di - va mi - a

Rall. pp Rall.

Rall.

Las cio il com - pa-gno so - lo Ché come é - ro in - compa-gni - a. Tempo.

Ral - len - ten - do.

A mon tout dévoué P. VALENTINI

IL SOGNO (Le Rêve) MELODIE POPULAIRE

Parole du poète **GIUBÉGA** de *Calvi*

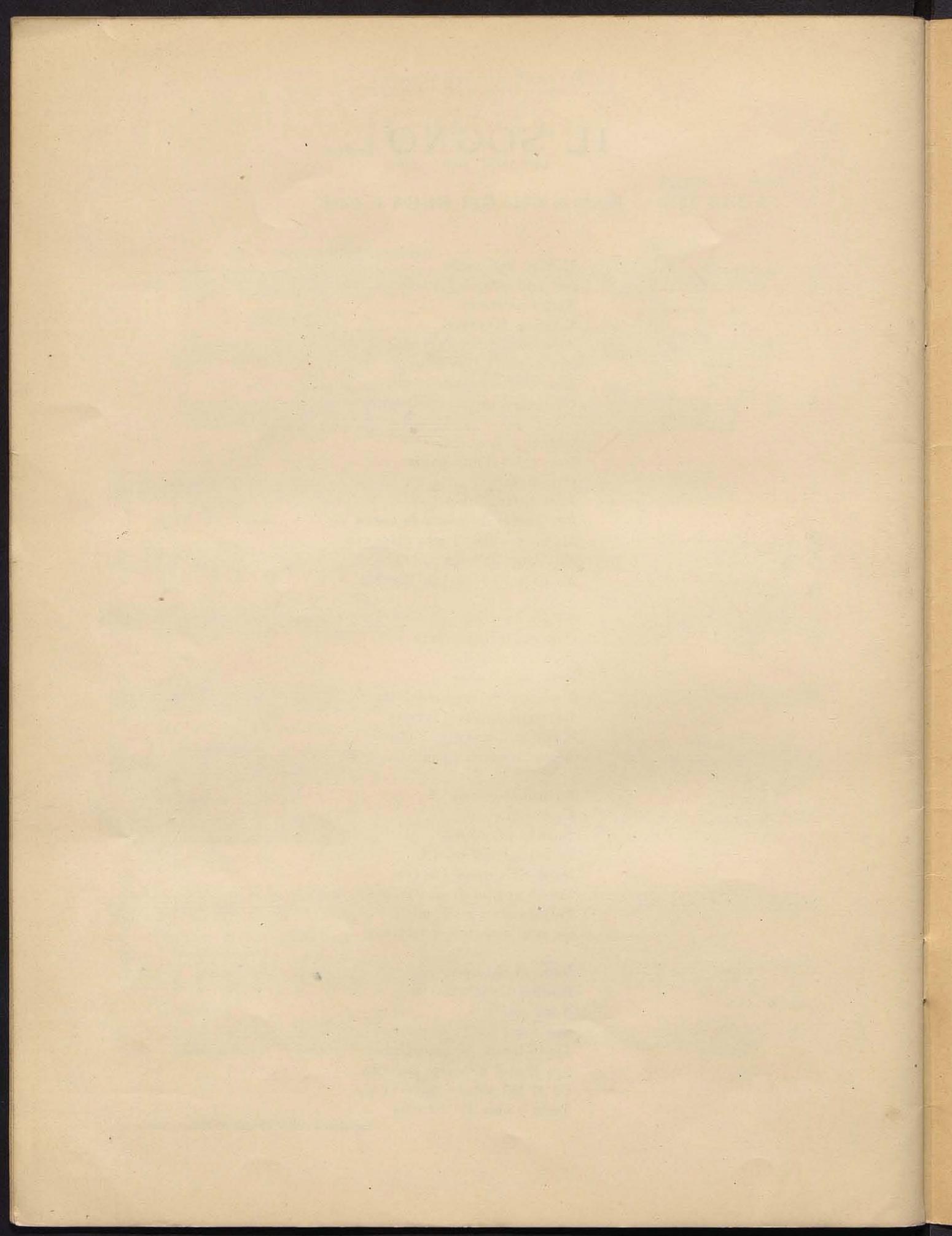
Mentre una natte
Nel mio letto dormia
Senza pensiero
E senza fantasia
Alla fin d amore acceso
Per la bella diva mia
Lascio il compagno solo
Chè comé ero in compagnia.

Giunsi a la porta,
Dov' abita il mio pegno
Ove di forza
Feci tutto l' impegno
Per buttar la porta in terra
Ma fu invannu il mio disegno
Alla fine in casa entrai
Ma però con qualch'ingenio.

Salgo la scala
Con molto leggedria
Poi sto a sentire
Pero se sola sia
E mi accorsi che nel letto
Dolcemente essa dormia
E per mia maggior fortuna
Sola e senza compagnia.

Esaminate comé
Faceva il cuore
Quando arrivamo
In bataglia d'amore
Durò l'amorosa guerra
Per lo spazio di quattr'ore
Palpitando a modo mio
Su ogni membro e dolore.

Vado al balcone
Rimira l'aria attorno
A mé paréa
Che fosse natta il giorno
Tanto lucido e splendenta
Era il ciel di stelle addorno
Ch'al bel chiaro della luna
Tosto a casa fei ritorno.



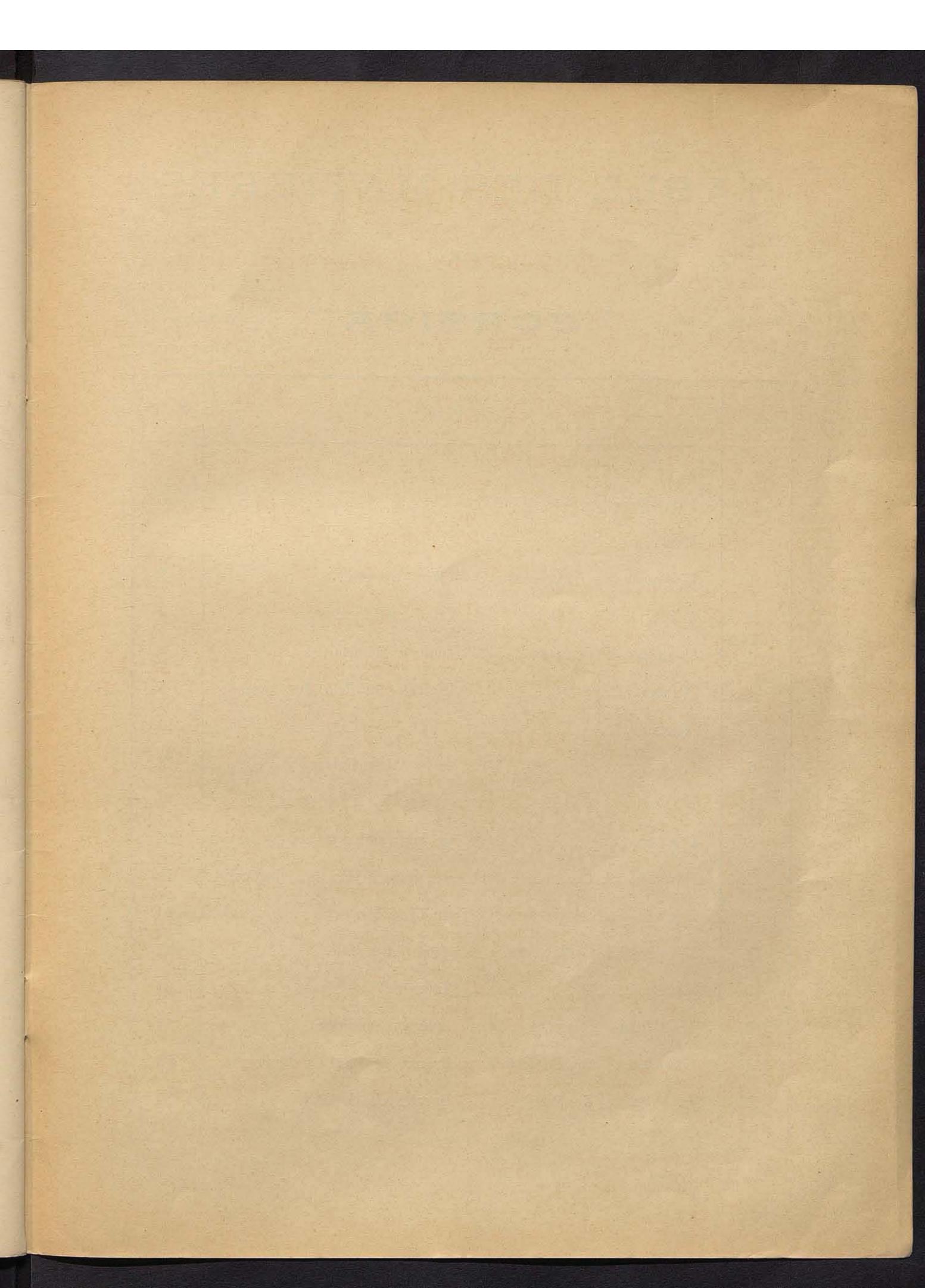


TABLE DES MATIÈRES

DE

“ CORSICA ”

N°	TITRES	PAGES
	<i>FAUX-CITRE</i>	
	<i>PRÉFACES</i>	
1	<i>L'HYMNE DE SAMPIERO</i> Chant Guerrier	1
2	<i>LAMENTU D'Ù CRENÙ</i> Chanson Populaire	4
3	<i>CHANSON POPULAIRE</i> Dialecte Général	6
4	<i>NANNA (Berceuse)</i> Dialecte du delà des Monts	8
5	<i>NANNA</i> » » de Calvi	10
6	<i>NANNA</i> » » du Coscione	12
7	<i>NANNA</i> » » de Casinca	14
8	<i>VOCERO</i> de Jean Mathieu	16
9	<i>VOCERO</i> de Maria Félice de Calacuccia	18
10	<i>VOCERO-LAMENTO</i> du Curé Santucci	20
11	<i>VOCERO-LAMENTO</i> d'une jeune fille	22
12	<i>LA ZILIMBRINA</i> Tarentelle	24
13	<i>EL ÈMAIRÈ PASTORE</i> Chanson Politique.	26
14	<i>SÉRÉNADE, dite Paghiella</i> Paroles de Prète Gugliemo	28
15	<i>EL SOGNO (Le Rêve)</i> Paroles de Guibèga	30

